



LE GROGNARD

Bulletin d'information de l'Association des Officiers de réserve
De Le CATEAU et du Cambrésis.

Siège social : Hôtel de ville 59360 Le CATEAU CAMBRESIS.

Numéro spécial « le Camp de Saint-Maurice l'Ardoise »

N° 142 - Avril 2024 - 43^{ème} année

Mes chers camarades,

Ce numéro spécial concerne exclusivement le camp d'internement et de transit de Saint-Maurice l'Ardoise (Gard) où furent internées des populations y compris des ressortissants français.

Cet article, rédigé par M. LEVY-VALENSI, nous est proposé par notre président d'honneur M. Bernard LEVEAUX.

Ce numéro spécial complète le grognard n° 132 relatif au Camp de Rivesaltes paru en 2021.

Trois catégories de populations s'y sont succédé.

Pendant la guerre d'Algérie, il sert de Centre d'assignation à résidence surveillée (CARS) pour des militants du Front de libération nationale (FLN) et du Mouvement national algérien (MNA, 1958-1961), puis de janvier à juillet 1962, pour environ 200 activistes ou sympathisants de l'Algérie française et des personnes suspectées d'appartenir à l'Organisation armée secrète (OAS), dont certains s'évadent spectaculairement en février 1962.

De 1962 à 1976, le camp fut utilisé comme camp de transit et de reclassement ; il accueillit des harkis.

Le camp de Saint-Maurice l'Ardoise devient le quatrième camp de harkis ouvert en France, le 29 octobre 1962, après ceux du Larzac, de Bourg-Lastic et de Rivesaltes, où les anciens supplétifs et leurs familles étaient « rassemblés en attendant leur recasement ultérieur en France ».

Le 5 janvier 1963, l'effectif maximum est atteint avec 5 542 personnes (2 246 hommes, 1 082 femmes et 2 214 enfants).

Au début de l'année 1965, le camp de Saint-Maurice devient une « cité d'accueil et d'hébergement » pour les personnes jugées « incasables » ou « irrécupérables », c'est-à-dire « inaptes au travail », « dépourvues de ressources » ou « incapables de vivre en milieu ouvert sans assistance sociale et sanitaire.

Dès lors, le camp héberge autour de 800 personnes, veufs ou veuves, infirmes, âgées ou malades souffrants de troubles physiques ou psychologiques, souvent accompagnés de leurs familles, vivant isolées et dans des conditions d'hébergement qui ne cessent de se dégrader.

Le camp de Saint-Maurice l'Ardoise est fermé officiellement le 31 décembre 1976, puis rasé, après avoir relogé l'ensemble des familles dans le Gard et les départements voisins.

En 1992, une plaque en hommage aux harkis est apposée dans le camp.

Source : Les amis de génériques.org

Hommage aux harkis : une stèle est érigée en hommage aux harkis à Saint Maurice l'Ardoise dans le Gard. Un projet de centre d'interprétation mémoriel sur le site est porté par l'agglomération.

Pour mémoire, en 2021, le Président de la République, Monsieur Emmanuel MACRON a officiellement demandé pardon à cette communauté au nom de la France.

En 2024, il existe dans le monde un grand nombre de camps de réfugiés.

Depuis plus de 70 ans, l'agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) répond aux crises dans le monde entier. Le HCR est présent dans 130 pays ; il offre une protection et une assistance vitale aux personnes déplacées, demandeurs d'asile et autres apatrides.

L'action en urgence est particulièrement dirigée vers, l'Afghanistan, la RDC, République démocratique du Congo, les rohingyas de Birmanie, le Soudan, la Syrie, l'Ukraine et le Venezuela.

Plusieurs dizaines de millions de personnes sont concernés.

On ne parlera pas de Gaza, ni de nos migrants ; trop polémique.

Avec mon amical salut,
CDT (h) Daniel CAMPIN, Président de l'AOR de Le CATEAU et du CAMBRESIS.

UN DES CAMPS DE LA HONTE : SAINT-MAURICE L'ARDOISE.

Ce camp je l'ai bien connu car j'en étais le kinésithérapeute, de 1969 à sa fermeture en 1976. Il y avait environ 800 personnes, dont de nombreux blessés de guerre, des malades avec leurs familles, et des vieux nécessiteux incapables de survivre sans assistance. Alors l'état français dans sa grande mansuétude de l'époque gaullienne, les a parqués dans de véritables camps concentrationnaires, dans des conditions de confort et d'hygiène honteuses. Ces anciens soldats, français par le sang versé, n'avaient plus qu'à attendre la mort en silence, cachés aux yeux du monde. Je les ai presque tous connus, et ma qualité de Pied-Noir balbutiant l'Arabe, m'a ouvert leurs portes et leurs cœurs.

Ce vieux camp militaire ayant vu le jour avant la 2ème guerre mondiale, fut vite transformé en camp de prisonniers allemands à la fin du conflit. J'ai même connu (les ayant soignés) trois d'entre eux restés sur place après-guerre, ils avaient épousé des filles du coin en 1946 ou 47.

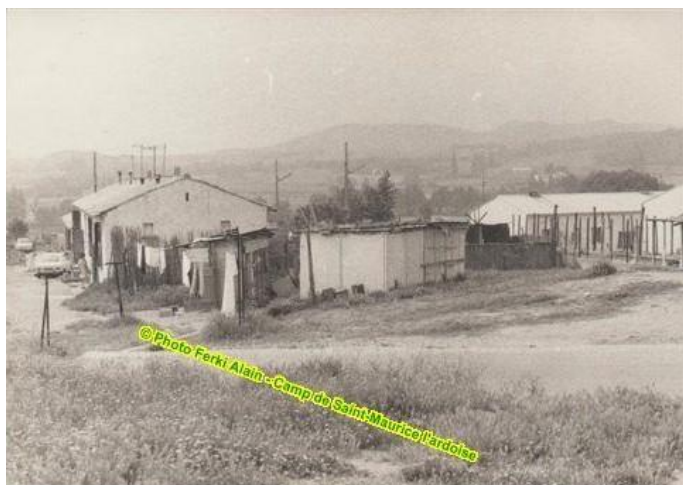
Il semblerait également que quelques réfugiés espagnols fuyant la guerre civile d'Espagne furent hébergés auparavant, en 1939.

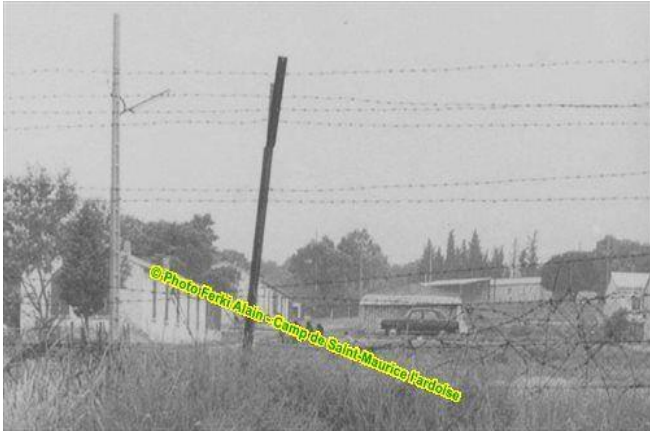
Pendant la guerre d'Algérie, dès 1958 des membres du F.L.N algérien sévissant en métropole y furent internés. Il y eut 700 résidents : 400 F.L.N, 200 M.N.A et 100 « droit commun ». Cela dura jusqu'en décembre 1961, date à laquelle De Gaulle les libéra pour les remplacer par des membres de l'O.A.S. Ceux-ci y restèrent de janvier à juillet 1962.

Enfin dès septembre de la même année arrivèrent les premières familles de Harkis, et jusqu'en 1965 environ 6.000 personnes transitèrent par le camp. A cette date ne restèrent que les blessés de guerre, les malades et autres handicapés avec leurs familles, nécessitant des aides constantes pluridisciplinaires. C'est ainsi que j'ai connu le camp de Saint-Maurice, ayant de nombreux handicapés à rééduquer trois matinées par semaine...jusqu'à la révolte. J'ai d'ailleurs été le dernier «Européen» à pénétrer dans le camp retranché, au grand étonnement des C.R.S qui cernaient la zone. Je revois encore la tête de leur capitaine : «Vous allez vraiment rentrer là-dedans ?...». Il est vrai que les fusils de chasse qui dépassaient des barricades rendaient...prudent.



Photos du camp tel que je l'ai connu.





Sans commentaire ...

Vingt-sept tombes d'enfants harkis mises au jour, le cimetière de la honte

RÉCIT

Au camp harki de Saint-Maurice-l'Ardoise, dans le Gard rhodanien, ces sépultures ont été découvertes le 20 mars dernier grâce, notamment, à la ténacité de Nadia Ghouafria, fille de harkis.

Catherine Unac
cunac@midilibre.com

Ce sont des enfants de l'oubli dont la seule trace résidait dans un registre de la honte. Jusqu'à il y a quelques jours. Des pages glaçantes sur lesquelles sont recensés Nedja, Farida, Mahoud, Mohamed... Morts entre l'âge de 1 mois et 2 ans. 61 enfants au total. Et dix adultes. Devant leur prénom figure parfois un numéro. Puis leur date de naissance, le lieu d'inhumation et la cause du décès : maladie, faiblesse, anémie. Quelquefois rien n'est mentionné.

Ce document poignant répertorie les décès au camp harki de Saint-Maurice-l'Ardoise, dans le Gard rhodanien, dont 31 enfants de ce registre – ceux portant des numéros – ont été inhumés à quelques centaines de mètres des tentes de misère où ont vécu 3 000 harkis de 1962 à 1976. Cette archive, qui n'a été révélée qu'en 2019 grâce au travail mé-

moriel tenace de Nadia Ghouafria, a conduit à la découverte de 27 tombes d'enfants, le 20 mars dernier.

Il faut remonter à 2015 pour comprendre comment ce cimetière scellé a pu être mis au jour. Cette année-là, Nadia Ghouafria, fille de harkis, dont les parents ont vécu dans le camp, et membre du bureau de L'Aracan (Association nationale des rapatriés anciens combattants d'Afrique du nord) mène des recherches sur le démantèlement du camp de Saint-Maurice-l'Ardoise. « J'ai entrepris des investigations personnelles aux Archives départementales. Il y avait très peu de documents. J'ai feuilleté tous les dossiers possibles à la recherche avant tout, de traces de mes parents au camp de Saint-Maurice. Et puis, je suis tombée sur des "documents non communicables". J'ai demandé une dérogation. » Deux ans après, on l'autorise à les consulter. Alors qu'elle s'attend à trouver des informations sur le démantèlement du camp,



Nadia Ghouafria devant la tombe d'un enfant harki. MICHAËL ANSSET

elle tombe sur un document qui la saisit d'émotion : "cimetière d'inhumation provisoire au camp militaire de L'Ardoise". « On m'avait parlé de ce cimetière mais aucune preuve n'existait. Je n'y croyais pas. Je savais qu'à Rivesaltes il y en avait eu un, mais jamais des fouilles n'avaient été autorisées. »

Dans le dossier : deux plans. Celui des tombes et celui du lieu du cimetière. Un procès-verbal de gendarmerie avec des photos de tombes et le funeste registre. « Ces enfants sont morts de maladie. Ils sont morts de faim et de froid ! » Nadia veut réparer

cette tragédie, « honorer la mémoire » de ces petits enfants. Avec L'Aracan, ils informent l'État et demandent que des fouilles soient entreprises. On

« Les Harkis ont été méprisés jusqu'à leurs morts. C'est une humiliation supplémentaire. Il faut qu'il y ait réparation »

est en 2019. Durant près de trois ans, ils n'obtiennent rien. Elle se rend sur place des dizaines de fois pour chercher elle-même à Saint-Maurice-l'Ardoise où seules quelques dalles marquent l'existence de ce camp de la honte. Enfin, trois ans plus tard, en février 2022, des fouilles sont autorisées. Les archéologues déterminent une zone à 200 m à droite de Saint-Maurice. « Mais au deuxième jour de fouilles, Patrice George, l'un des archéologues, m'annonce qu'il est certain que le cimetière n'est pas là. Le ciel m'est tombé sur la tête. »

Nadia n'abandonne pas. Elle continue à chercher avec des amis. « Je savais que je ne devais pas chercher des monticules car la terre s'affaisse. » Elle place des peluches sur le site « pour ne pas les oublier. »

Le 20 mars, de nouvelles fouilles recommencent, sur une nouvelle parcelle qui est débroussaillée. L'après-midi même, les premières tombes sont localisées. Des formes ovales sont mises au jour et des rangées se déclinent. Des ossements sont trouvés. Au total, 27 tombes sont découvertes. « Je me suis rendue tout de suite sur place. J'étais à la fois contente, apaisée mais aussi triste et en colère. » Car des tombes sont retrouvées ouvertes. Vi-

dées. « On ne sait pas ce qu'il s'est passé car ce ne sont pas les familles. Elles étaient déjà recensées comme telles dans le document de la gendarmerie de 1979. »

Aujourd'hui, avec sa nouvelle association Soraya et d'autres associations harkis, ils demandent la réhabilitation du cimetière. « Que l'illégal devienne légal. Que les familles puissent enfin récupérer leurs morts et qu'ils aient réparation. Les harkis ont été méprisés jusqu'à leur morts. C'est une humiliation supplémentaire. »

Les 31 enfants étaient parfois enterrés par les militaires du camp, enveloppés dans des bouts de tissu. « Certaines mères n'ont même pas pu assister à l'inhumation de leur fils ou de leur fille. Ils n'ont pas pu se recueillir sur la tombe de leur enfant. Comment peut-on enterrer ainsi un nouveau-né et laisser la nature le faire disparaître ? » Nadia est aujourd'hui tarabouée de questions dont une qui revient sans cesse : « Pourquoi les gendarmes n'ont pas informé les autorités en 1979 ? » Elle veut maintenant continuer son combat et mettre au jour tous les cimetières des camps de harkis. « Il faut honorer ces enfants et permettre aux familles de faire enfin le deuil. »



« ...c'est beau, c'est grand, c'est généreux... la France... » Charles de Gaulle dixit.

Et puis il y eut la révolte des camps en 1975. D'abord celui de Bias en Dordogne, et immédiatement suivi par celui de Saint-Maurice dans le Gard. Sous l'instigation de M'hamed Laradji, le président de la Confédération des Musulmans Rapatriés d'Algérie, un récidiviste des grèves de la faim pour la cause des Harkis, et une poignée de « pied-noir » anciens de l'O.A.S, des jeunes furent armés dans les deux camps.

Pour obtenir la fermeture définitive du camp de St-Maurice, quatre fils de Harkis âgés de 18 à 22 ans armés et cagoulés, prirent en otage son directeur monsieur François LANOUE. Après avoir menacé de faire sauter la Mairie de Saint-Laurent-des-arbres où ils s'étaient retranchés, ils obtinrent gain de cause par le gouvernement et se rendirent sans effusion de sang.



A gauche M'hamed Laradji face aux C.R.S. et à droite la prise d'otage à St-Laurent-des-arbres.



A gauche M'Hamed Laradji, décédé depuis. A droite Hocine Louanchi le chef des preneurs d'otage de 1975, et derrière, un de ses trois autres compagnons. Je les revois chaque année.

Il ne nous reste plus que le souvenir et les commémorations. Tous les mois de Septembre il y a une «Journée des Harkis» où la France fait semblant de se souvenir qu'elle a eu de formidables soldats pour lutter sous ses couleurs, et défendre sa renommée...



Hocine Louanchi retraçant l'histoire du camp en septembre 2023.



Mon vieil ami Rachid Guemrirène, un des organisateurs, nous racontant à ma femme et à moi-même, une anecdote du camp d'il y a...un demi-siècle.



Le mémorial... enfin !

On ne peut pas évoquer le camp de Saint-Maurice-l'Ardoise sans parler de ses internés de l'O.A.S. Ils ne restèrent pas longtemps, six mois seulement, de janvier à juillet 1962. Mais ils ont laissé de cuisants souvenirs aux personnels d'encadrement et de garde. Pas moins de quatre directeurs du centre se sont succédé, «fatigués», et il y avait 54 gardes plus deux compagnies de C.R.S pour surveiller l'ensemble ; c'est-à-dire 74 détenus ! Malgré une ambiance «insurrectionnelle» constante il existait plutôt une bonne entente entre les surveillés et les surveillants. La preuve en fut avec le mariage du capitaine Souètre derrière les barreaux.

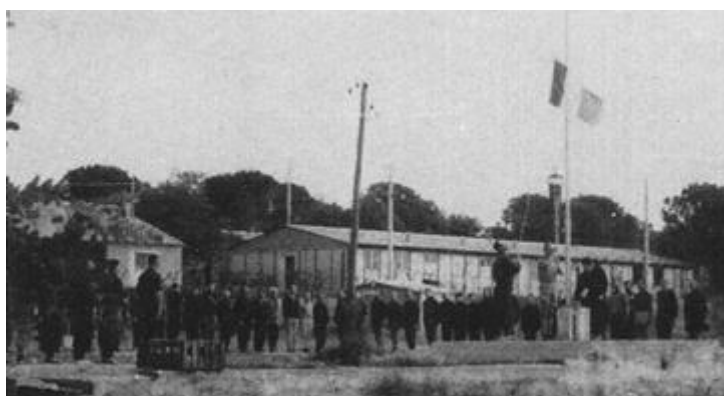


A gauche le capitaine Souètre avec sa jeune épouse, le 10 février 1962, et à droite la table des détenus lors du repas de noces. Tout ceci dans le camp bien entendu.



Ne sachant pas combien de temps ils allaient passer en internement, les détenus firent plusieurs tentatives d'évasion. Dès le 28 janvier, Michel et Brindejanc réussirent une sortie spectaculaire par la grande porte, mêlés à des ouvriers du bâtiment. Le 19 février un tunnel creusé à l'initiative des capitaines Souètre et Murat permit à 16 hommes de fuir. Huit furent repris, mais après cet exploit, ce fut difficile de récidiver.

Le bar de fortune des détenus pavoisa très vite aux couleurs de l'O.A.S...



...Et chaque matin, il y avait la cérémonie du lever des couleurs

De nos jours, le site est redevenu propriété de l'armée, et la nature reprend doucement ses droits.

